

Ce bouleversement eut de graves conséquences. Les Sociétés secrètes se soulevèrent, voulant comme toujours profiter des troubles pour agir contre la dynastie ; comme toujours aussi, la révolte commença par les provinces méridionales, celles du Kouang-Si et du Kouang-Tong, puis elle gagna le Su-Tchuen, le Hou-Nan et le Chan-tong, se rapprochant de plus en plus de Péking. Les gouverneurs et les mandarins des provinces, ne sachant trop à qui obéir, laissent l'incendie se propager sans y porter secours.

Le parti de l'Impératrice, tout puissant aujourd'hui, le sera-t-il toujours ? Le parti vaincu n'est-il pas affilié secrètement aux rebelles et encouragé par une nation, rivale d'une autre nation plus prudente, qui voudrait continuer à soutenir la dynastie tartare ? L'incertitude règne sur cette question.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les événements d'Europe ont une grande influence sur ceux de Chine, et les mêmes intérêts, les mêmes rivalités, les mêmes ambitions s'y retrouvent. Le premier ministre généralissime des troupes, n'a point voulu faire sortir de la province les soldats du Kan-Sou ; il a augmenté tous les effectifs de l'armée tartare ; il a réuni à Péking ou aux environs, toutes les troupes fidèles à la dynastie, et se tient prêt à toute éventualité ; il semble donc probable que l'Impératrice, plus décidée que jamais à ne reculer devant rien, conservera le pouvoir.

En attendant ce furent les missionnaires et les chrétiens qui payèrent pour tout le monde. Les Sociétés secrètes, organisées en bandes, ont reçu un mot d'ordre général ; par haine des Européens et du christianisme, peut-être aussi pour créer de plus grands embarras aux Tartares, elles firent le plus de mal possible ; au Kouang-Tong et au Kouang-Si plusieurs missionnaires français ont été tués, un brûlé vif dans son église avec ses chrétiens, les missions ont été pillées et les missionnaires obligés de se retirer dans des ports pour assurer leur sécurité. Au Su-Tchuen, pendant six mois, tout est en feu, un prêtre français et trois prêtres Chinois sont entre les mains des rebelles. Dans plus d'un tiers de la province, toutes les églises et résidences sont pillées et brûlées, les villages chrétiens ravagés, leurs terres vendues, dix-huit néophytes ont été massacrés et vingt mille sont sans asile et sans pain. Au Hou-nan, un prêtre a été massacré avec de nombreux chrétiens, des églises ont été